



UT MINEUR

Luiza Palanciuc

TEXT

archives équivalences

poèmes

2004



ORIGINAL EDITION:

- LUIZA PALANCIUC **Ut mineur** (1997)
- BUCHAREST UNIVERSITY PUBLISHING PRESS 2000
- [ISBN 973-575-510-6]

PRESENT EDITION: ADRIAN REZUŞ (ed.)

- © 2004 LUIZA PALANCIUC (Paris, France) [TEXT]
- © 2001 RODICA ILIESCO (Paris, France) [LOGO *Centaure*]
- © 2004 FLORINA ION (Bucarest, Romania) [GRAPHICS]
- [*Captatio benevolentiae*, 1999]
- © 2004 ÉQUIVALENCES [PDF \LaTeX – HYPERSCREEN]

This electronic edition is a *non-profit* publication

produced by PDF \TeX 14.H &

created by \LaTeX 2 ϵ with HYPERREF & HYPERSCREEN

PDF \TeX 14.H © 2001 HÀN THẾ THÀNH

\LaTeX 2 ϵ © 1993–2001 THE \LaTeX 3 PROJECT TEAM *et al.*

HYPERREF © 1995–2001 SEBASTIAN RAHTZ

HYPERSCREEN © 2001-2002 ADRIAN REZUŞ [based on PDFSCREEN]

PDFSCREEN © 1999–2001 C. V. RADHAKRISHNAN

TYPESET BY ROMANIAN \TeX © 1994–2004 ADRIAN REZUŞ

PRINTED IN THE NETHERLANDS – MARCH 24, 2004



Luiza Palanciuc

UT MINEUR

1997

Editura Universității

București

2000





*parce que rien ne s'oublie
de ce tremblement qui enfle
– qui prend la forme du mourir –
brève chute et rupture
– qui se brise –
cadence
– sur le silence –
parlons bas
– la musique nous retient par les vertèbres –
bouts de sons – bouts de mots*



Pour Mowgli
la corde
la lyre



*O Kreuzweg meines Munds, o Lippenbinde,
O Flöte, die den Atem mir entzweit.*

RAINER MARIA RILKE





Yorick riait
le rire du mort
avec tous les fous perchés
sur l'épaule
l'arbre pleureur
et tordu
pour tête
le tranchant du cri
vague levée
toutes ses plaintes
éventrées



quelle lance mêlait
les visages
déchirures et
puits caché
au plus noir du sommeil
mots au poing
il s'avavançait
inaltérable
encre froide
il tenait une horloge
sous la langue



veille et chandelle
la nuit étripait
les morts
avec une aile percée
il écoutait
le crissement des sables
le pli
en éventail
sursaut



les coquillages
 les aveugles tournaient
sous la voûte
 nouvelles barbaries
l'œil coulait
 iambe
dans l'arène
 il était vivant
les arcades se fermaient
 contre ses tempes



une roue
pour sortir
pèlerine du matin
il remuait
les deuils
mémoires épluchées
tables et chants
jaunes
les rires accordés
sur les cailloux



et la chair était raide
le temps collait
aux dents
goutte
pour les veines
une étreinte
la tête lourde des dieux
rassasiés
le soir reprenait
sa lenteur
dans un tour de manège



entre les neiges
l'intervalle
le silence
clouait
le silence
une oreille
livrée à l'épée
la petite pluie
en bémol
éclaboussait la lettre



il hurlait
avec les arbres
troncs dépucelés
à la hâte

une histoire court encore

ses os
roulaient
sur les pierres
cortèges lumineux
il sentait la mort
le délire des esclaves
retournés



aucune preuve

les cierges montaient



dans l'œil
syllabaire fluide
l'étincelle le traçait

le regard fut aveugle

l'apprenti enchanteur
le pleureur
respirait les voyelles
les saisons
l'heure équinoxiale



à chaque visage
 une averse
d'ombres
 plus blanches
menaçait
 barbelés serrés
derrière les nids
 la becquetée de présages
en couleurs
 hautes de clarté
le poignard descendu



une aile de chaque côté
pour corvée
les semelles brûlées
continuaient toujours
la marche
silencieuse
battement de plumes
longue inclinaison
de la tête



les lances vibraient
dans son tympan
percé
éclaboussure
lumière
le sang tournait
avec les mots
conques désaccordées



colliers troués
 gorges en exil
et soirs chauves

 il veillait
les os hachés
 sur ses genoux
et ne savait le nom
 de la lettre
ni la légende
 qui rongea
sa main droite



lent piano
pour le gardien des nuits
le fiévreux le dièse



cartographe
dans la mémoire des sentences
laissant son vent
premier
le plus blanc
le vertige du soleil
silence clos

il savait naître
avec l'étui des comètes



et le feu lui apprenait
la sueur
les cantates
nafragé
il jouait
un éclat de verre
clou muet
ses phalanges traînaient
traînaient



proie tournant
aveuglement
avec ses crocs de ciel
ouvert
le bleu des anges
saignait
de travers

le veilleur
contre le mur
syncope
ou torture



dans l'épaisseur
des peaux
le chant troué
l'épée
chant défait

les horloges
larmes de fièvre
et le masque
vivant
un instant



la mort
aux ailerons
son corps vêtu
de chair

les jeux étaient faits



et quelques mots
déguisés
dans la bouche
de service
les vers
les proses
au tournant
la coupe soumise
lèvres floues
épelant les noms
les poissons
écœurés
entre deux eaux
deux rivages
suspendus



quelle hache découpait
 les nerfs
vers le sud
 les os débordaient
en rafales de peaux
 noires
tympan brisés
 artères



loups gantés
d'automne
les pierres étaient aiguës
feux en poudre
le ciel éclatait

poitrine
ouverte nocturne

le veilleur s'est pendu



tournois
peaux bleutées
dans le miroir
la torture du cercle
arbres et cierges dansaient



et tous ces poissons
 crachant le sommeil
les pieds
 qui fondaient
avec les horloges
 la poussière d'or et de cendre
sur la pointe de la flèche
 l'arrière-goût
l'âtre
 le doux
une coulée de venin
 lit d'écailles
de coquilles
 douloureuses
flottement
 souffle d'iguane



poupées
de chair et de vent
le jeu
du mort
le nerf
l'anonyme
visage au milieu du chemin
pris de fièvre

glissez
glissez
serpents



roue fracassée
 sanglot d'organes
une épingle perçait le ciel
 les voix en cascade
vertige
 de blanc
suspendu
 acier
le premier son



sa main s'ouvrait
déserte
sur les masques
les solstices
un mot dilué
le battement des syllabes

nomade
sang séché
il était réveil
horizon
le récit du sabre
tourné



animal pieux
il délivrait les tunnels
sur la corde
trébuchait de tous ses os
mots en fleur
l'huile
à chaque bouche
ouverte
avec le sommeil



bleu
derrière les couteaux
en sueur
armée de souffles
mortels
sa gorge
veilleuse
deux doigts coupés
les tambours sautaient
il était hiatus
oiseau de terre
qui étripait
les îles



la lyre
 aveugle
veillait
 d'une corde

les barbares
 les barbares

la lance tournait
 entre ses dents
heurtaient les croix
 en plein cœur
les voyelles le frappaient
 il changeait de visage
parmi les antiques
 récits



il vidait les orbites
du guerrier
maudit



passerelle
l'entaille à chercher
sous le livre
mots appendices
les galeries éclataient
dans ses reins
le jeune ange piétinait
haletant
carnivores
les parchemins lui venaient
soudain à la bouche
pieux sur fond
de vieux rouge



souffles et cendres obliques
l'étoile couperet
pour les effigies des fidèles
enceintes
les pendules annonçaient
le reflux
monticules
dans la caverne aux tubas
tous les pièges vidés
avec la lumière des phares
cadenas



sables vifs
 débris de visage
s'effritaient
 les semelles portaient l'écho
crustacé
 archipels de sang
lentement soudés
 aux navires
langues pour écailles
 ses os étaient blancs
et gluants
 à son cou un oiseau
scellait les famines
 battement triste

l'aile s'épaissit



quel végétal pliait
fascicule
sous la lame
sa mémoire de nacre
et de sons
tournait
soudain
et s'effaçait
coquillage contre la scie
de cassure
en cassure
veille grise



et les neiges
 sur les antiques
barbaries
 lorsque les voûtes
enceintes
 hurtaient dans sa tête
délivraient les rapsodies
 oiseaux noirs
creusés sous la peau
 le silence
en sachet
 les soleils flottaient
le long des champs
 de bataille
les morts répétaient
 le tournoi



les os suspendus
 une lance fémur
plantée dans le dos
 de l'esclave
les solstices
 torses saccadés
et le jeu
 carnivore des terres
des eaux
 une incantation
qui traînait
 avec le reflet
du métal



entre deux souffles
entre deux rires
fardés
pauvre chair
au milieu il oubliait
les cercles sur le papier
cavale
les cases vides
tremblement



les caravanes erraient
à travers
les prières du soir
les prières du matin
dans la glaise
lèvres bleues
et les aiguilles froissées
une empreinte
coulée de mort
clapotis
l'ombre
partout
sur les remparts
les parques semaient
la terreur



sous la peau
 figurines tristes
esclaves déchargés
 entre les quais
pour que l'encre noircisse
 avec la chaleur
des corps
 les couloirs
lourds
 de sons
une lanterne boiteuse
 le récit



la morsure des îles
s'étendait
soierie

les doigts
palpitent
avec le rictus
des graphies

masque météore
la nuit était sépulture
flèche inversée
dans la crinière des phares
toutes les mers
interminables
et absurdes



ventouse
 accroupie
dans l'épaisseur
 des croisades
le sang
 pour lumière
et repos
 l'homme blanc
dévorait
 ses entrailles



les cailloux éclataient
sur son visage
trêve de silence
la bouche



en convoi
les syncopes
les voix graves
pendaient
il respirait
sons et cordes
s'éventaient



mains fondues
sur quel fil
un seul doigt
signature honteuse
traînant un bruit
derrière
la coupe
l'épreuve des phalanges
déchiquetées
pour devenir
lentement
fou

le pianiste était de sortie



et ces morts
 dans les vitrines
qui singeaient
 l'univers
amas de peaux
 le visage brûlait
bave
 rythmes
et cailloux
 collaient aux chevilles
à l'abri
 sur les ruines
il veillait
 encore
le matin



les violons bleus
d'absence
chaque note mourait
coquillage
rongeant le ciel
la pierre
et l'écorce endormie
des tortues



cercles noyés
 les oreilles roulaient
sur les vitres
 la mesure incertaine
nuit fendue
 toutes les peaux
filigranes
 qu'il fallait mordre
à pleines dents
 ailes broyées
sables mouvants



solfège
visage écorché
à quatre mains
sous le candélabre
le poignard sonnait
entre les doigts
l'exil
danses d'eau
et de cordes
raides



la traversée
et les noms des falaises
à pic
oiseaux
sur pieds
l'éclat des ailes répétait
les dieux
dans un violon
il buvait
plomb épines
les fossés vierges
pour plaies



pierres fleuries
 une fois
pour toutes
 les haches sifflaient
sur le ciment
 quelques têtes
plus loin
 éclatées
l'air était lourd
 de cloques
ciel empaillé
 aiguissant ses couleurs
ses couteaux

bas de page



la pluie
toutes les bouches
vidées
de sang
l'arbre qui s'entendait
plier
racines ouvertes
la dérive des eaux
lents sifflements
longeant ses os
les flûtes
l'œil
où il fallait
se voûter
une main tombait
corde cassée



oiseaux ivres
 les portes clouées
mots et plumes
 les nerfs des fougères
il sentait
 les arcades
éclater
 dresser leurs haches
un mort déguisé
 avec les tambours
chant dans la gorge
 des statues

sommeil qu'il fut

 les miroirs se retiraient



violon percé
 son visage giclait
navire
 le lancier penchait
dans ce coquillage
 la tristesse
du vainqueur
 ce bleu enfin
figé
 d'oubli

les os se sont tus



noir et lent
sur le tard
naufrage



grâce
grâce

le silence
crépi
mécanique



il apprenait
 la lettre
le nord
 la voyance des pierres
sans doute
 l'ombre
à voix haute
 un nuage rôdait

le même rythme



l'aube
dans le tympan
partition
l'hiver jadis
entre les nerfs



silence
chant mineur

le poignard tenait
la cadence
il dansait
avec les poissons
la fosse
d'orchestre
dans la gorge



oreille migratrice
 cris
à chaque souffle
 accrochés
sur les anneaux
 bouches tordues



le sang
 dans le pli
juteux des nuits
 son cou bleuissait
en escalier
 pirogue
sur la pointe
 des pieds
il s'éteignait
 ogive
la lumière
 nichait
entre ses dents



dans chaque oreille
sable
encres
et plus rien
les loups étaient seuls
parmi les lampes
errantes

debout
vertige



mât et syllabe dépliée
 sous le ventre
du jour
 le pèlerin
tendait ses îles
 sentinelles



enfin bleu

 était-ce lui
chuchotement sombre
 grappe de temps
arrachée
 les cordes s'étaient retirées
avec les mots
 à contre-nuit
le visage battait
 encore
la mesure
 sous la peau
le ciel se penchait
 gris parfait



quel nuage
avec Circé
perle ultime
une lettre
plus vive



le sablier
gisait
coupable
phares
et caravanes
brûlaient



il avalait
 les serpents
têtes et syllabes
 venimeuses
respiraient dans sa gorge
 liées
hachées
 cailloux
de honte
 les restes
du repas



qui
 pelé
oreilles fauchées
 pourrissait
qui
 perdu
de l'autre côté
 de la toundra
traînait
 ventre défait
agitant son mouchoir
 en papier
les cantiques
 sur l'épaule
orteils



morceaux
de chair
et bruits
contre les murs
les petits doigts
une machine
à tuer
la descente
les os
qui allaient
et venaient
miséreux



les syllabes cherchaient
un passage
frontières
sous la peau

qui signait
l'ordre syncope
qui tournait
les clés
qui surpris se retirait
étincelle
au bout de la page
il remuait
cendres claires
dispersées



la mort sifflait
 ancre noire
enfouée
 jusqu'à l'os
coulis de cervelle
 les ferrailles
du petit matin
 pour viscères
la corde lui râpait
 le cou
voix
 projectile
ou parure



quelle poussière
 sous l'enclume
troupeau blotti
 avec l'aile
une entaille
 vol court
le couteau et
 la précieuse
solitude
 des pierres



la nuit bavait
sur ses orteils
racines et veines éclatées
la carcasse avait gelé
visage roue
en blanc
signé



un chant
 le départ
rafale d'arbre
 pour le repos
des vivants
 dans la gorge
les tambours étaient
 graves et
sanglants
 loin
une oreille flambait



de toutes ses notes
le veilleur saignait

op. 15

tempo greffé
avec le souffle
blanc détourné
sous les paupières
un mouvoir
qui débordait
entre les neiges
violoncelle
plus près
une partition ancienne



clavier à vif
 jusqu'à l'os
psaumes
 jeunes pluies
battantes
 les tambours erraient
avec les mots
 il léchait un oiseau
nauffrage d'écorces
 jadis
au retour des légendes
 une oreille
vers la nuit



poussière noire
le chant s'effritait
dans les violons
mercenaires
les temples penchaient



l'assoiffé
aux mille cordes
dévorerait les argiles

*ce furent
les cavernes
la bouche flasque
de la mer*

l'oracle
les mains engourdis
cloquaient
dans la lumière



pour l'âtre impur
des étoiles
la carapace
lente à remplir
de mort
jusqu'aux artères



il devinait
 les archipels
la pleureuse

 nul cri jeté
sur le visage
 toison de boue

la musique
 en rafale
éclatait



pli
dans le rythme
des cymbales
enjambée à tout bout
de mort
vague dans l'angle
il rentrait
de l'épreuve
des syllabes
passées passées
qui
de l'écho
du nid des abeilles
pouvait refaire
le son
la suite



frange close
 et dehors
cette mort
 fine
qui tombait
 longue longue
sur ses épaules
 l'œil
dans la peau
 signature



lambeaux
de chair
perçaient
les contours
voûtes
sous la hache
ombres usées



oiseau lent
de silences
le souffle brûlait
en berne
violon figé
avec cri
à vif allongé
les effluves
cordes
menuet
encore
une cicatrice de gagnée
la lumière dévorait
les terres
de midi



noir
ce lointain
agité
une épine
pour l'absent
le mime sourd
irruption
où cheminaient
les convois
la boue verticale
était sa peau
encre bleue
déjà sèche



et les pluies
 coupées
sur le front
 cendres
plus lourdes
 que l'aile
rampante
 des oiseaux
debout
 le corps
haut
 et clair
d'une syllabe
 voisine
et le reste
 dernier son



goutte à goutte
 quelle plainte
séchait
 dans les artères
jusqu'au sang
 les nerfs affûtés
sur le vide



silence
 ouvert
sous la peau
 l'exil des bémols
les écumes



avec chaque figurine
 drapée de vent
enfin
 le visage déchirure
l'œil enfoui
 dans le sable
dégoulinant
 petit tas
petite tombe
 qui s'affaissait
de nuit
 en nuit
vomissant
 les arbres
les os
 les anges aveugles



les poignards
sortaient
incantations
dans l'oreille
un éclair
quel intervalle
de sang
quel pas
après
l'autre pas
mécanique



chevaux
sur le cou
apprenant
le saut
la mort
en haut
l'œil éclaté



qui
 sous l'aile
libérait
 le souffle
les rails tristes
 la silhouette
du pantin
 sabre ouvert
le gardien tambourinait
 lui
l'automate
 le forçat
affûtait ses nuages
 cicatrices
d'algues
 et d'histoires anciennes



et sa nuque raide
craquait
page
il descendait
les nuits
point blanc
avec le reste
du sang
silence
coupé

heureux qui comme Ulysse

et d'autres joyeux
cris



singe

singe

au suivant





